

## **Le triomphe de la foi sur le monde.**

Qu'est-ce que la foi ? Voilà une question que nous nous posons régulièrement. Notre présence ici, pour ce culte ou à l'écoute de ce texte, implique justement cette question. Certains pensent l'avoir trouvée, d'autres pensent la rechercher, d'autres encore pensent l'avoir eue un jour et l'avoir perdue depuis, alors ils la recherchent à nouveau... Nos réponses à cette question sont aussi diverses que nous le sommes nous-mêmes.

Sans doute aussi parce qu'à chaque fois que nous pensons avoir trouvé la réponse, nous nous rendons compte que ce n'est pas encore tout à fait ça. Tous les jours commencent avec cette question de la foi, parce que tous les jours, les doutes peuvent venir obscurcir notre réponse. Celui qui croit sans douter, ne faudrait-il pas l'inviter à la prudence et à l'humilité ? Et celui qui doute sans jamais croire, ne faudrait-il pas l'inviter à la confiance et à l'audace ?

Parfois certains pensent avoir eu un jour la foi et l'avoir perdue suite aux circonstances de la vie, les épreuves et les difficultés. Un peu comme si la foi était un capital que nous pouvons dépenser. Dans notre extrême jeunesse nous sommes remplis de fougue et de foi, mais au fil du temps, il semblerait que cette fougue, cette foi s'émeussent, s'usent jusqu'à finir par déclarer "je n'ai plus la foi", "je ne peux plus croire", peu importe la ou les raisons qui nous font raisonner ainsi. Mais je crois qu'il y en a deux principales : la déception et la culpabilité.

La déception survient au moment d'une épreuve ou après une épreuve, lorsque le secours attendu de Dieu n'arrive pas comme nous l'attendions, que nos prières ne sont pas exaucées comme nous l'espérions. La culpabilité, peut survenir lorsque nous faisons quelque chose de grave à nos propres yeux ou aux yeux des autres, que ce soit contre nous-mêmes, contre notre prochain ou contre Dieu. Déçus ou coupables nous n'arrivons plus à croire comme si nous avions épuisés les ressources de la foi.

Il y a encore un autre cas de figure : parfois, nous ne ressentons plus les effets de la foi. Dans le passé, cette force, cette confiance, cette assurance nous habitaient... mais aujourd'hui nous sommes comme devant un vide, nous ne sentons plus rien. Un peu comme un médicament qui ne fait plus d'effet. Et comme nous ne voyons plus trace de la foi dans nos vies, nous en arrivons à penser que nous ne l'avons plus.

Mais demeure toujours la question initiale : qu'est-ce que la foi ? La foi n'est rien sans le doute qui l'accompagne inévitablement. C'est au fil des réponses partielles, que nous trouvons à nos doutes, que se construit notre foi. C'est au moment où nous doutons que nous croyons, car c'est à ce moment-là que nous nous rendons compte que la foi n'est justement pas un capital placé sur un compte-épargne, ni un remède contre les difficultés de la vie, ni un médicament chargé d'apaiser nos souffrances ou de nous doper. C'est lorsque nous faisons face à nos déceptions et que nous commençons à accepter que la volonté de Dieu puisse être différente de la nôtre, là alors nous croyons. C'est au sein de nos culpabilités que nous pouvons reconnaître la foi. En effet, celle-ci a pour premier effet, sans aucun doute, la repentance : se rendre compte que nous sommes pécheurs. Se sentir coupable, ce n'est pas avoir perdu la foi mais au contraire en éprouver l'effet.

Mais qu'est-ce que la foi ? Question que je me pose aussi et que je me posais en faisant l'école biblique ou le catéchisme. La foi serait-elle dans l'intelligence que pourraient acquérir les enfants de la culture chrétienne ? Suffit-il d'apprendre des faits, des événements ? La foi est-ce de croire dans la doctrine de l'église protestante ? Est-ce de croire en la Trinité ? A la résurrection du Christ ? Aux sacrements ? Est-ce de croire à l'Eglise ? Est-ce adhérer entièrement à la confession de foi

que appelons "le symbole des apôtres" en disant que celui qui n'accepte pas cette confession n'a pas la foi ?

Mais d'abord peut-on seulement dire que l'on "a" la foi ? Quelle présomption que de penser posséder le don de Dieu ! L'apôtre Jean nous rappelle à la réalité, il n'utilise jamais ce verbe "avoir" en ce qui concerne la foi mais toujours des verbes dynamiques "être" et "aimer".

Jean répond tout de suite à notre question : croire : "c'est être né de Dieu", c'est-à-dire que c'est Dieu qui est l'auteur de notre foi. C'est lui qui nous fait croire, même si nous pensons que notre foi est faible, fragile ou inexistante. Pour vraiment "être", inutile d'"avoir" une foi parfaite, mais bien plus une foi "vraie", simple et humble qui reconnaisse l'homme Jésus comme étant le Christ, choisi par Dieu.

Même si la foi ne nous semble pas avoir d'effet concret ou sensible, même si elle semble éteinte et morte, la foi est toujours là comme le feu est là même s'il n'y a plus de flammes, comme l'arbre en hiver est toujours vivant bien qu'il n'y ait plus de feuilles. Pourtant, il ne faut certainement pas s'en contenter et se satisfaire d'être comme un arbre en hiver. Car le second verbe dynamique qu'utilise Jean pour parler de la foi, c'est "aimer". Aimer Dieu et son prochain, nous le savons et plus encore nous savons en quoi cela consiste.

L'apôtre Jean nous montre cette évidence : la vraie foi est facile à reconnaître en l'amour manifesté.

Aimer à la manière du Christ : pratiquer le pardon ou plus exactement la miséricorde, c'est-à-dire reconnaître en chaque homme un être aimé de Dieu, un être qui ne peut donc être ni condamné, ni rejeté. L'écriture nous dit que ce que nous donnons aux autres, Dieu nous le rendra au centuple, bien sûr il ne s'agit pas d'argent mais d'un mot, d'un sentiment trop souvent oublié de nos jours : la compassion. Si nous sommes compatissants, Dieu le sera également envers nous.

Aimer à la manière du Christ : rechercher la justice dans toutes les situations que nous avons à vivre, c'est-à-dire chercher à rétablir chaque être humain dans sa dignité. Qu'il soit affamé, sans abri, exclu, expulsé, objet de toutes les haines et causes de toutes les peurs. Chaque fois qu'un être humain est humilié par la misère matérielle ou morale, nous sommes appelés à tenter de le relever.

L'apôtre exprime cet amour de façon énigmatique lorsqu'il parle de cette victoire sur le monde qu'est notre foi. Comment pouvons-nous triompher du monde, alors que nous en faisons partie ? Les progrès techniques ou matériels d'aujourd'hui n'ont pas rendu notre monde plus civilisé, plus humain qu'hier. Pour reprendre la définition que donne Jean du chrétien : "Celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu" a pour tâche essentielle de rappeler au monde que le véritable progrès ne peut être que spirituel, que moral. Et c'est cela le triomphe de la foi sur le monde.

Pour conclure je rappellerai un exemple connu, celui d'Albert Schweitzer. Au nom de quoi est-il parti au Gabon ? Il ne pouvait accepter l'évolution du monde dans lequel il vivait, ni se résoudre à la misère spirituelle et physique des peuples d'Afrique. Au nom de sa foi en Christ, il a fait ce geste un peu fou, de tout abandonner. Il ne s'est pas contenté d'avoir de bonnes intentions, ni de contempler Dieu, il a fait un geste de foi. Et n'étant pas soumis à l'ordre du monde et parce qu'il avait été saisi par une vérité plus forte que le monde, il s'est rendu serviteur des plus faibles.

Je ne veux pas dire que nous devrions tous faire comme lui, fonder des hôpitaux partout dans le monde. Mais là où nous sommes, à notre petit niveau, inspirés par l'amour du Christ, vivons la compassion et la justice, c'est ainsi que notre foi triomphera de ce monde. Amen.